

BERDAGUER & PÉJUS

Psychoarchitecture



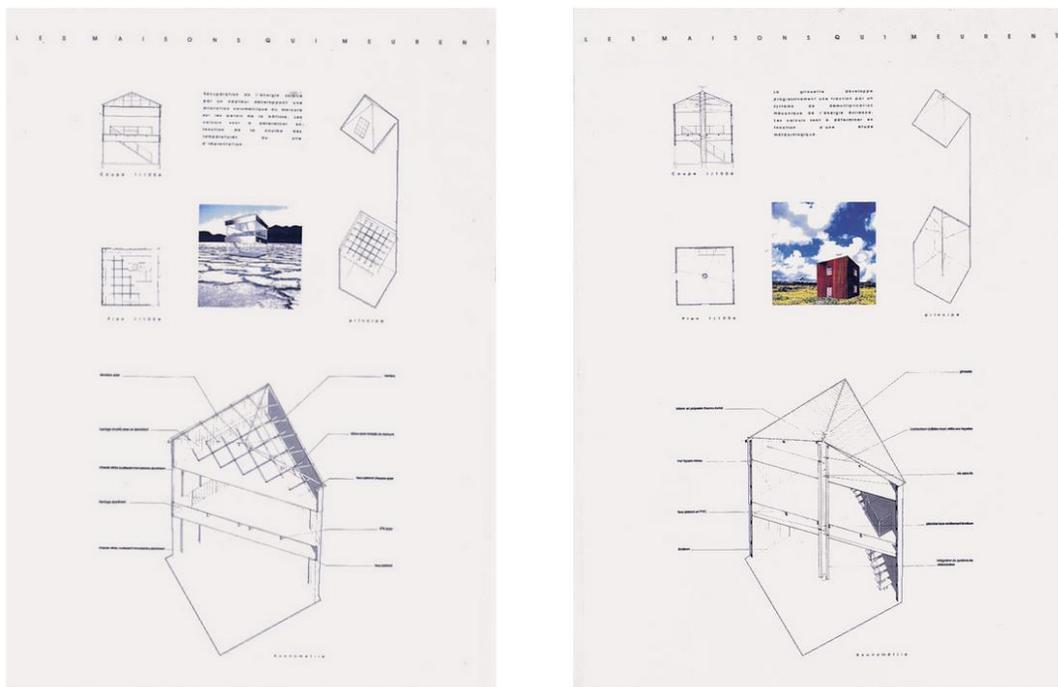
Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

Un intérêt pour l'architecture

Christophe Berdaguer et Marie Péjus travaillent ensemble à Marseille depuis 1992. Toutes leurs œuvres sont marquées par **des questionnements autour de l'architecture**.

Dès 1997, le duo d'artistes réalise en collaboration avec le cabinet de l'architecte Rudy Riccioti une série de plans intitulés *Maisons qui meurent*. Toutes les maisons représentées sur les plans ont la particularité de s'auto-détruire au fil du temps à cause de procédés techniques défailants. Par exemple, une des maisons a pour défaut : « la composition des murs (béton de sucre) provoque un effritement progressif ». La durée de vie des maisons est pensée pour correspondre à la durée de vie de leurs habitant.es. Ce premier travail révèle une capacité à imaginer **des architectures fictives et décalées**, en lien avec la vie des personnes qui occupent l'espace.



Série *Les Maisons qui meurent*, 1996, dessin, 84 x 59,5 cm, FRAC Sud

Plus récemment, le duo d'artistes a pu aller plus loin que des plans ou maquettes en réalisant de réelles microarchitectures dans le cadre de commandes publiques. A Marseille, le duo a réalisé un kiosque en 2014 sur une place du centre-ville et à Delme, en Lorraine, les artistes ont aménagé un espace pédagogique pour le centre d'art de la ville situé dans une ancienne synagogue. Les formes des deux micro-architectures sont très particulières. Les architectures semblent dégouliner, comme si elles avaient subi **des déformations à cause de la chaleur**.

Dans les deux projets, il y a la volonté de rendre plus visibles des données invisibles de l'espace : la présence de son avec l'opéra à proximité du kiosque à Marseille et l'histoire chargée du lieu à Delme. Les deux façades ont été réalisées avec **des technologies nouvelles** pour l'époque, du polystyrène recouvert par de la résine projetée.



Gue(ho)st House, 2012, Delme, crédit photo : Synagogue de Delme
L'opéra noir, 2014, Marseille, crédit photo : Laure Melone

Architecture et inconscient

Au-delà des formes architecturales, Berdaguer et Péjus s'intéressent aux liens entre l'espace, l'habitat et la psychologie :

« L'architecture n'est pas seulement une enveloppe qui nous protège et nous reconforte, c'est aussi une machine qui conditionne, qui détermine notre façon de penser et de vivre.¹ »

Une partie de leurs œuvres s'intéressent à démontrer **comment un espace peut changer notre état d'esprit** notamment dans le cas d'installations comme *Bulles de confiance*. Dans une structure ronde dessinée par les artistes, les visiteurs peuvent pénétrer et être au contact de substances chimiques agréables comme l'ocytocine, une hormone provoquant confiance et empathie.

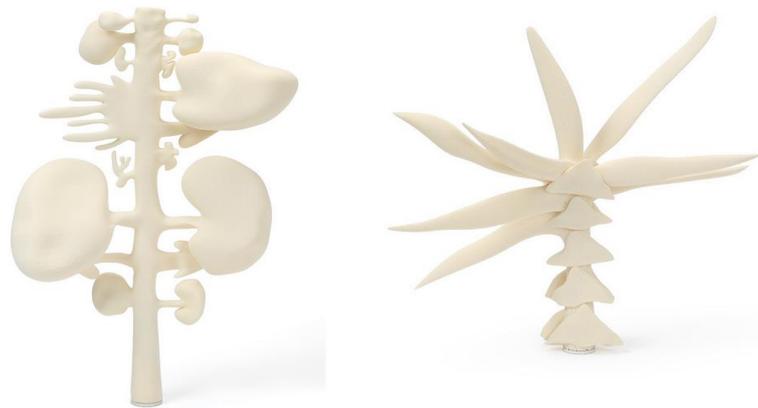


Bulles de confiance, 2015, vue d'exposition à la Friche de la Belle de Mai en 2018

¹ *Berdaguer+Péjus*, entretien avec Sébastien Pluot, Arles, Analogues, 2012, p. 6

Dans d'autres cas leurs travaux questionnent le phénomène inverser à savoir **comment une vision personnelle d'un espace peut refléter un mal-être intérieur ?** Cette deuxième question fait spécialement écho avec la série *Psychoarchitecture*.

Dans cette série débutée en 2006, Berdaguer et Péjus récupèrent des dessins d'enfants réalisés dans le cadre de tests psychologiques. Les artistes modélisent le dessin sur ordinateur et l'impriment ensuite en 3D pour lui donner vie dans l'espace. La série *Psychoarchitecture* se concentre sur des représentations de maisons mais Berdaguer et Péjus ont utilisé le même procédé avec des représentations d'arbres aussi liées à des tests psychologiques.



Anna 18 et Boris 19, 2008, série Arbres, résine et stéréolithographie, CNAP, crédit photo : Fabrice Lindor

D'apparence naïve et fantastique, les maisons prennent tout un autre sens lorsque l'on sait le contexte de leur réalisation initiale. Lors des tests, on demande au patient de réaliser un sujet imposé pour en analyser la composition. Les médecins cherchent à **avoir accès à des images intérieures via l'externalisation par la pratique du dessin**. La technique de l'impression 3D rend aussi matériel des choses immatérielles, des fichiers numériques, et fait donc sens avec le propos de la série. La couche très fine de résine, presque translucide, donne une certaine fragilité aux œuvres, un aspect fantomatique.

Art et psychiatrie

Berdaguer et Péjus ne nous donnent pas les conclusions du test par les médecins. Les artistes se disent opposés aux catégorisations des individus arbitraires, d'autant plus qu'il est difficile de trouver des fondements scientifiques rigoureux à ce test. Les artistes préfèrent laisser les maisons libres à l'interprétation des spectateurs, qui peuvent d'ailleurs y voir des représentations heureuses ou féériques.

L'utilisation de dessins réalisés dans un cadre médical par les artistes pose aussi la question du statut de ces dessins et de l'utilisation de l'art par les médecins. D'autres artistes et chercheur.se.s se sont intéressés à ses productions en contexte médical, que l'artiste Jean Dubuffet a regroupé sous le nom

d'**art brut** en 1945. Dubuffet a parcouru les hôpitaux psychiatriques en France et en Suisse fasciné par les productions artistiques des personnes interné.e.s, comme par exemple, l'artiste Aloïse Corbaz (1886 – 1964), aujourd'hui beaucoup étudiée. Il a créé une collection ensuite donné à la ville de Lausanne.

Le terme d'art brut est parfois élargi à des personnes autodidactes ayant un parcours de vie non conventionnelles. Dans les collections du Fonds d'art contemporain – Paris Collections, une sculpture a été faite par l'artiste Jaber (1938 – 2021), un artiste de rue d'origine tunisienne. D'abord boulanger puis comédien et boxeur, Jaber a réussi à développer un langage artistique fort. Ne sachant ni lire ni écrire, il a refusé toute sa vie d'intégrer une galerie ou le circuit institutionnel de l'art.



Aloïse Corbaz, *Scène de théâtre*, vers 1930, crayon de couleur et crayon graphite, 33 x 23,5 cm, LaM, Lille Métropole

JABER, *Tête*, n. d., sculpture en plâtre, 89 x 41 x 33 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections

Ces œuvres, comme la série *Psychoarchitecture* de Berdaguer et Péjus, nous invitent à **nous questionner sur les normes, artistiques et psychiques**. Est-ce qu'un sens de la représentation différent est forcément négatif ou devons-nous ouvrir nos regards à d'autres manières de voir représenter le monde ?

Pour aller plus loin

Une vidéo de présentation de l'œuvre par une chargée de médiation du Fonds d'art contemporain :

https://fondsartcontemporain.paris.fr/ressources/la-minute-collection-3_14491

Le site des artistes : <https://www.cbmp.fr/>

Leur page documents d'artistes PACA : <http://documentsdartistes.org/artistes/berdaguer-pejus/repro.html>

Pour aller plus loin sur l'art brut, des ressources pédagogiques du musée du LaM, grande collection d'art brut en France : <https://www.musee-lam.fr/fr/dossiers-pedagogiques#>